

comme l'humble vieillard s'excusait de ne le pouvoir lire :
 " Pour celui-ci, avait répondu le maître, vous le connaissez mieux que moi."

Puis, sa voix faible s'entrecoupant par intervalles, il lut dans les cantiques l'histoire de l'âme à la recherche de son Dieu :

..... Pour la dernière fois
 Je veux donc te chanter, amour de ma jeunesse !
 — Hélas ! mon cœur est vide... hélas ! je n'ai de voix
 Que pour balbutier... — Je disais : Qu'il me presse
 Sur ses lèvres de myrrhe ! — Est-il parmi les vins
 Que la terre produit, vigne amère et féconde,
 Un vin si doux que toi ! Parmi les noms divins
 Qui s'invoquent tout bas, en est-il qui réponde
 Au douloureux appel de notre âme exilée
 Comme ton nom, parfum d'amour qui se répand !
 — Frères, vous souvient-il de cette heure troublée
 Où Dieu se révélait à notre cœur d'enfant
 Comme l'époux promis ? Vous souvient-il encore
 De ces jeunes ardeurs qui mettaient à nos fronts
 Un éclat simple et doux, comme un regard d'aurore,
 Et, nous croyant déjà, dans nos désirs si prompts,
 Au midi d'un soleil qui se levait à peine :
 Détournez, disions-nous, de moi votre regard ;
 Je suis noire : au soleil j'ai couru dans la plaine,
 Mais je suis belle ainsi qu'une tente en Kédar.

— Ces jours n'étaient encor que des jours de jeunesse,
 Où donc le bien aimé son troupeau le paît-il ?
 Sous la chaleur du jour après lui je m'empresse !
 Quand m'appelleras-tu du lieu de mon exil ?

— Hélas ! pourquoi faut-il qu'à cette âme imprudente
 Vous vous soyez, mon Dieu, révélé dès les jours
 De sa jeunesse ! Heureux qui peut suivre la sente
 Paisible d'un bonheur simple, sans les retours
 D'amour ardente après la solitude amère !
 Et pourtant plus heureux le cœur que vous brisez
 De votre rude main, comme un vase de terre !
 Vous leur rendez si bien, aux pauvres méprisés
 D'un mot l'espoir perdu et d'un regard la vie,
 Vous leur chantez si bien, aux jours de vos faveurs :

Je te compare, ô mon amie,
 Au lis des champs lorsque les pleurs
 De la nuit demeurent encore
 Suspendus à son col gracieux.
 Le parfum de ta lèvre odore
 Comme un parfum de nard, tes yeux
 Sont des colombes.